

“ procurer des distributions chaque jour ; en sorte que tous ces infortunés de-
 “ meurés sans la moindre ressource, se trouvent logés, nourris, vêtus, etc.,
 “ et bénissent, sans cependant la connaître, la main qui les assiste. “ Sans
 “ *les Francs ou catholiques, disent-ils, nous étions perdus. C’est vous qui*
 “ *êtes ces bons qui sont encore sur la terre pour y faire le bien. Nos Turcs ne*
 “ *le font pas comme vous.*” En voyant leur étonnement et leur reconnais-
 “ sance, vous pensez bien que nous ne manquons pas de leur dire (avec pré-
 “ caution toutefois) que cette charité qui leur semble si belle ne se rencontre
 “ que dans la religion chrétienne, la seule véritable. Faut-il vous dire quelle
 “ consolation ce fut pour nous de pouvoir voler au secours de nos frères dès le
 “ premier instant, et combien nos faibles services furent rendus avec des cinq
 “ ports que je ne puis vous exprimer ! Parmi cette multitude, près de cinqu-
 “ cents hommes, femmes et enfans sont blessés, soit par des chutes qu’une
 “ fuite précipitée causa à plusieurs, soit par le feu lui-même, d’où ils ne par-
 “ vinrent à se retirer que lorsqu’il leur eut ouvert un passage. Sous un ciel
 “ comme celui de Smyrne, ces blessures sont plus graves encore qu’ailleurs ;
 “ la chaleur étant très-forte cette année, la contagion eût été à craindre sans
 “ les précautions prises pour arrêter les progrès de ces plaies devenues profon-
 “ des. Jugez quelle belle moisson de bonnes œuvres pour les sœurs de Smyr-
 “ ne. Toutes ont travaillé et travaillent encore. Chaque jour, les unes
 “ partent et se rendent dans les champs, les autres dans les lazarets et sur la
 “ montagne, où l’on en découvre qui, quoique sous un toit hospitalier, man-
 “ quent pourtant de tout le reste, et nous reçoivent comme des anges descen-
 “ dus du ciel. C’est un spectacle vraiment attendrissant et déchirant tout à
 “ la fois. Pour mon compte, je ne pourrai vous dire tout ce que le cœur
 “ éprouve de consolations au milieu de ces infortunés, mais plus grandes que
 “ jamais ; puisque c’est maintenant que les délices du saint état que j’ai em-
 “ brassé se font sentir. Voici deux dimanches que nous nous contentons d’une
 “ messe basse, et nous partons avec nos provisions ; et le long du chemin on
 “ nous arrête jusqu’à trente fois et plus pour panser des malades. Le plus
 “ souvent, nous installons notre pharmacie portative à terre, d’autres fois, nous
 “ entrons dans les maisons. Croiriez-vous que je travaille de toutes mes
 “ forces sans éprouver aucune fatigue ! Les longues courses et les travaux
 “ d’un service presque continu ne se font sentir qu’aux pieds, qui, le soir,
 “ sont un peu malades. Le lendemain, on ne le sent plus, et on part avec le
 “ même courage que la veille. Avouez que ce sont là de belles et d’excel-
 “ lentes vacances. Comme la Providence est toujours admirable ! C’est aus-
 “ sitôt après la distribution des prix que l’incendie éclata ; en sorte que toutes
 “ nous avons pu nous consacrer entièrement à l’œuvre pressante. La pro-
 “ tection de St. Vincent nous aide et nous soutient. Puisse son nom être
 “ béni de tous les malheureux. Puisse surtout notre sainte religion être con-
 “ nue de ces infidèles ! On est généralement persuadé que cette épreuve aura
 “ des suites salutaires par la profonde impression que fait sur eux cet élan des
 “ catholiques empressés à les secourir. Il n’y a qu’un instant qu’un juif, en
 “ considérant les tristes restes de la ville détruite, disait qu’il était très-heu-
 “ reux que les catholiques eussent été épargnés : *Au moins, ajouta-t-il, ils*
 “ *partagent avec nous : les juifs ne le feraient pas.* Il parlait ainsi à une